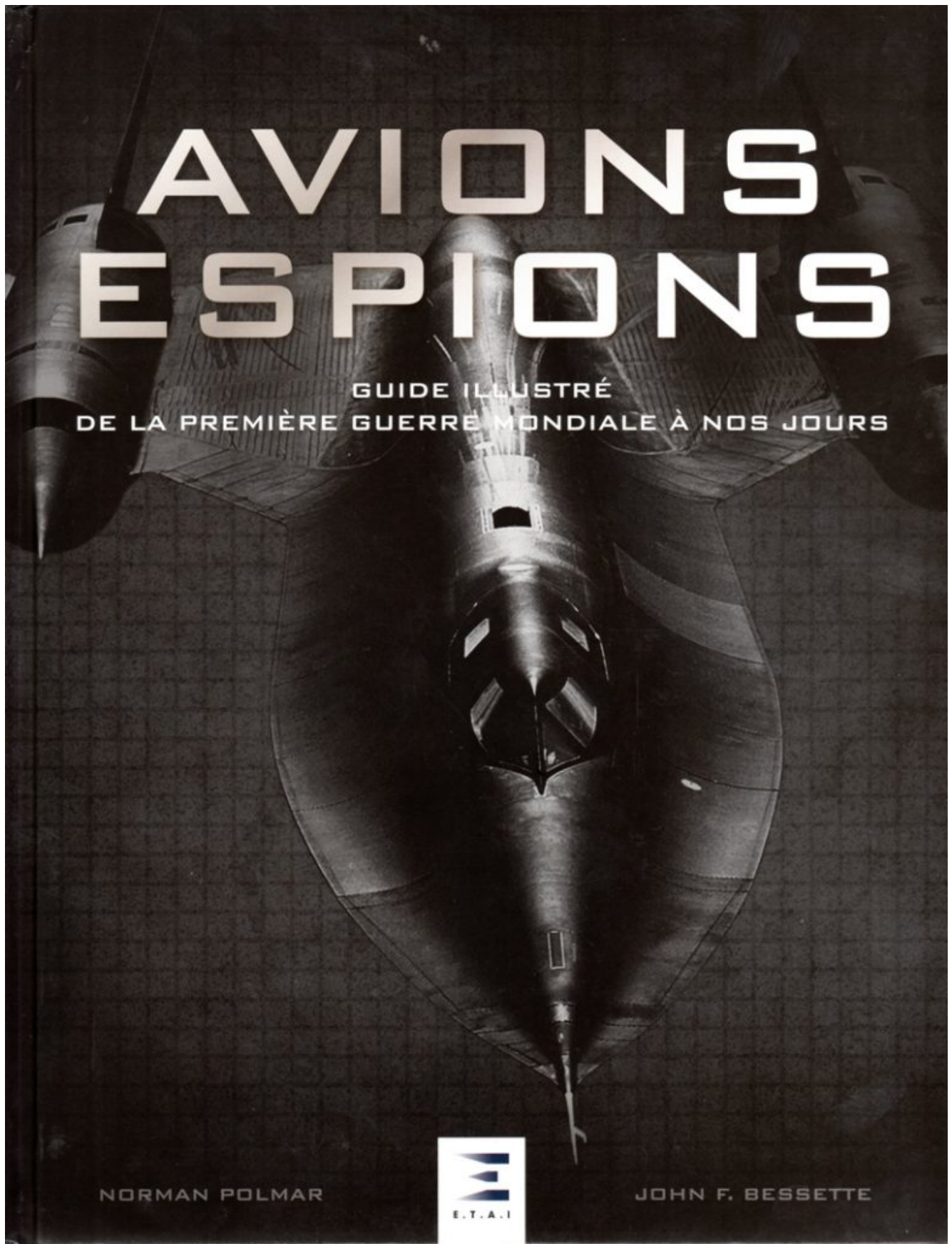


Avions espions



Dès l'origine, tous les avions armés puis de nombreux appareils civils ont recueilli

des renseignements d'ordre tactique ou stratégique (photos et fréquences radar). Satellites et drones les complètent sans les remplacer.

En 1794 à Fleurus, l'observation par ballon a contribué à la victoire de l'armée française sur les troupes autrichiennes. Puis, cet avantage militaire tombe dans l'oubli jusqu'au développement de la photo aérienne au début du XXème siècle. Le premier « avion espion » est mis en service en 1911 par l'armée italienne pour la reconnaissance, en vue d'un bombardement aérien, réussi, contre des troupes et positions turques en Tripolitaine et Cyrénaïque (Libye actuelle). Pendant la première guerre mondiale, l'analyse des prises de vues aériennes de mouvements de troupes ou de navires conduit à la nécessité de la « maîtrise des airs », avant d'engager le combat. Les avions de chasse ont d'abord été conçus pour détruire...les appareils de reconnaissance adverses ! Dans les années 1930, une organisation allemande pratique « clandestinement » la photographie aérienne au-dessus des Pologne, France, Grande-Bretagne, Tchécoslovaquie et Union soviétique. De leur côté, les services de renseignement français et britanniques recourent à une société civile pour faire de même au-dessus de l'Allemagne, de l'Italie et de la Libye. Pendant le second conflit mondial, l'Allemagne utilise des bombardiers modifiés pour les vols de reconnaissance à haute altitude (12.800 m !) au-dessus de l'URSS, du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. La Grande-Bretagne met en œuvre les avions de reconnaissance photo Mosquito, fabriqués en grande partie en contreplaqué, à long rayon d'action et dont la vitesse et l'altitude leur permettent d'échapper aux chasseurs ennemis. Des hydravions japonais survolent clandestinement les îles britanniques du Pacifique, la Malaisie, Guam, les Philippines, l'île de Wake, les Indes néerlandaises et, peut-être, Hawaii. La Grande-Bretagne utilise l'avion pour les missions de renseignement électronique en appui des raids de bombardement contre l'Allemagne. L'armée de l'Air américaine l'emploie dans le Pacifique et au-dessus du Japon pour ouvrir la voie aux raids « atomiques » sur Hiroshima et Nagasaki (1945). En outre, l'interception des communications air-sol et air-air ennemies en Europe et dans le Pacifique réduisent les pertes en bombardiers. Dès le début de la guerre froide (1945-1991), les Etats-Unis accroissent les reconnaissances par des avions, de la Baltique à la mer Egée et dans les « couloirs » de Berlin à travers l'Allemagne de l'Est, et par des hydravions en Baltique, Méditerranée, mer du Japon et dans le Pacifique Nord. En 1949, l'analyse de la collecte d'échantillons d'air à haute altitude, entre le Japon et l'Alaska, conclut à l'explosion effective du premier engin nucléaire soviétique. En 1952, grâce à des ravitaillements en vol au-dessus

de l'Allemagne de l'Ouest et du Danemark à l'aller et au retour, trois avions britanniques RB-45 C pénètrent en URSS au-dessus des pays baltes, de Moscou et de l'Ukraine pour tester les radars...sans être interceptés par les chasseurs soviétiques ! Pendant la guerre de Corée (1950-1955), des avions espions américains pénètrent jusqu'à 300 km en Chine. En 1960, après la frappe d'un avion U2 par des missiles et la capture de son pilote, les Etats-Unis renoncent au survol de l'URSS. A cette date, les satellites espions entrent en scène.

Loïc Salmon

« Avions espions » par Norman Polmar et John Bessette. Éditions E-T-A-I, 240 pages, 300 photos, 55 €.

Avions de combat

Espace : nouveau théâtre des opérations militaires

Renseignement aérospatial : complémentarité entre drones et aéronefs légers ISR